



Journal **PHILATÉLIQUE, ARTISTIQUE et CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Mars 2017



Deux événements philatéliques majeures ce mois-ci. À Paris, le 37^e Salon Philatélique de Printemps et la 5^e Biennale Philatélique "Paris 2017 - Montmartre" avec plusieurs émissions postales, de nombreux stands de négociants et la participation de plusieurs Postes. La Fête du Timbre 2017, dans 89 villes du territoire national : avec l'émission d'un bloc-feuillet et d'un timbre-poste gravé sur le thème en cours depuis trois ans, "La Danse" – des animations, des jeux et un tirage au sort seront proposés sur les stands de la FFAP.

9 au 11 mars 2017 : **37^e Salon Philatélique de Printemps - 5^e Biennale Philatélique - Paris 2017 "Montmartre"**

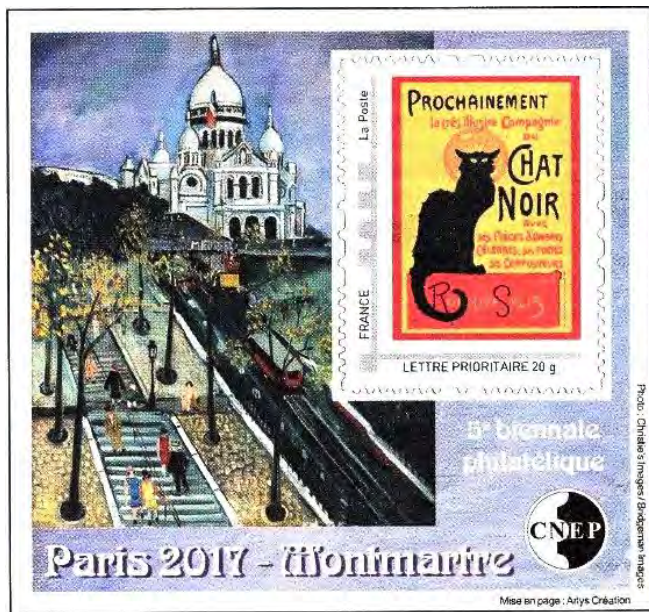
Espace Champerret - Hall C - du jeudi 9 au samedi 11 mars 2017 - de 10 h à 18 h / Entrée gratuite

Organisée par la Chambre syndicale française des Négociants et Experts en Philatélie (CNEP), le Salon Philatélique de Printemps a lieu chaque année dans une ville différente depuis 1980 : **Mâcon** en 2013, **Clermont-Ferrand** en 2014, **Paris** en 2015, **Belfort** en 2016 et de nouveau **Paris** cette année.

40 négociants français et étrangers présents - les Postes invitées : **TAAF**, avec l'émission du bloc-souvenir "Poste du bout du monde".

Monaco, avec l'émission des timbres "Centenaire de la bataille du Chemin des Dames" et "bicentenaire des Carabiniers du Prince de Monaco".

Principauté d'Andorre : hommage à la première série de timbres (1932) de la Principauté – 40 ans de "Philandorre 1977-2017".



Fiche technique : du 09 au 11/03/2017

37^e Salon Philatélique de Printemps – Paris 2017 "Montmartre"

Blocs de la CNEP (Chambre syndicale française des Négociants et Experts en Philatélie)

5^e Biennale Philatélique "Paris 2017 - Montmartre"

Escalier et funiculaire, dans un écrin de verdure, permettant d'accéder à la basilique du Sacré-Cœur, au sommet de la butte Montmartre, point culminant terrestre de Paris (130,53 m).

Mise en page : **Arlys CREATION**, d'après photo : Christie's Images et Bridgeman Images - Impression : Offset - Support : Papier cartonné Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm (80 x 75 - avec le nom du créateur en marge : bas et côté droit)

Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso, avec 1 ID Timbre intégré - Prix de vente : 7,50 € - Tirage : 11 000

Fiche technique : type ID Timbre intégré

Reprise de l'affiche "Tournée du Chat noir" créée par Théophile-Alexandre Steinlen en 1896

Phil@poste - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif Couleur : Polychromie - Format du timbre : portrait V 37 x 45 mm (32 x 40) - zone de personnalisation : V 23,5 x 33,5 mm

Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France

Présentation : Demi-cadre gris vertical avec micro impression : Phil@poste et 5 carrés gris à gauche

+ les mentions légales : FRANCE et La Poste

Timbre à date - P.J.

du 09 au 11.03.2017

au Salon Philatélique de Printemps et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par :

Arlys CREATION

La basilique du

Sacré-Cœur de Montmartre

Façade méridionale

La partie supérieure

de l'édifice (1881 à 1903)

Fronton du portique

Coupoles à 55 m (Ø 16 m)

et 4 petits dômes (1891)

Grand dôme (1898) à 83 m.

Le bloc CNEP : l'image reproduit une des œuvres de **Lucien Génin**, né le 9 nov. 1894 à Rouen (76-Seine-Maritime) et décédé le 26 août 1953 à Paris.

Lucien Génin, est un peintre postimpressionniste français. Réformé en 1914, il suit l'enseignement de l'Ecole des Beaux-arts de Rouen ; puis en 1919, l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris. Il s'installe définitivement à Montmartre et se fixe au "Bateau-Lavoir" (cité d'artiste depuis 1904). Il deviendra le "Peintre des Parisiens", il les peint dans les ruelles de Montmartre, dînant le soir place du Tertre, chantant au Lapin Agile, en auto sur les boulevards, badauds entourant haltérophiles et chanteurs des rues ; il les suit sur les bords de Marne aux premiers rayons du soleil et dans le Midi de la France, l'été. L'un de ses nombreux tableaux obtient, en 1932, le prix de l'Institut d'Art de Chicago. **L'œuvre** : l'un des tableaux de "Montmartre et la Basilique du Sacré-Cœur" - huile sur toile - V 60 x 73 cm (collection privée).



La "Tournée du Chat noir", affiche créée en 1896 par le peintre suisse **Théophile-Alexandre Steinlen** pour promouvoir le célèbre cabaret "Chat Noir" de Montmartre (au pied de la butte Montmartre), fondé en nov. 1881, par **Rodolphe Salis**. La "Goguette du Chat Noir" (groupe festif), se réunissait dans ce cabaret.

Pour assurer la promotion du cabaret, Rodolphe Salis et Émile Goudeau créent la revue hebdomadaire "Le Chat noir" (janv. 1882 à sept. 1897). Elle incarne l'esprit "fin de siècle" et avait pour collaborateurs les chansonniers et les poètes qui se produisaient dans le cabaret ainsi que les artistes qui l'avaient décoré : **Emmanuel Poiré**, dit **Caran d'Ache** (1858-1909, dessinateur humoristique, caricaturiste, dessinateur de presse) y représentait des scènes militaires et **Adolphe Léon Willette** (1857-1926, peintre, caricaturiste, lithographe, illustrateur) des "Pierrots et Colombines". Dans la revue, des signatures d'auteurs célèbres comme Paul Verlaine (1844-1896), **Jean Richepin** (1849-1926) ou encore **Léon Bloy** (1846-1917), le tout illustré, entre autres, par **Théophile-Alexandre Steinlen** (1859 à Lausanne, Suisse – s'installe à Paris en 1881, loge à Montmartre, il sera naturalisé français en 1901 – décès en déc. 1923 à Paris, peintre, graveur, illustrateur, affichiste et sculpteur).

Information : certaines de ses œuvres sont exposées au musée des Beaux-arts de Nancy.

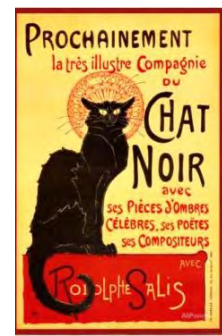


Photo : Steinlen dans son atelier (1913, photo de l'agence Meurisse – BNF Paris) - **Affiche** : cette lithographie en couleur (1896 - V 40 x 62 cm) représente un chat noir, sur fond jaune et rouge. Elle a été reproduite sur de nombreux supports et des exemplaires originaux sont conservés dans de nombreux musées.



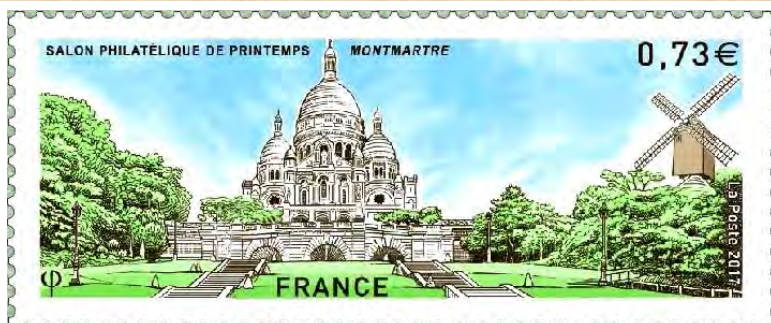
1905-la basilique du Sacré-Cœur et le premier funiculaire à eau.

Funiculaire de Montmartre : sa construction est décidée par le conseil municipal de Paris en 1891, afin de desservir la Basilique du Sacré-Cœur, construite au sommet de la butte-témoin de Montmartre et inaugurée le 5 juin 1891.

Il desservira deux stations terminus et utilisera un contrepoids d'eau pour se déplacer. Sa mise en service a lieu en juillet 1900, et son exploitation est confiée aux établissements Decauville par une concession qui prend fin en 1931. Cependant, n'ayant pu obtenir l'autorisation préfectorale pour circuler, le funiculaire est fermé jusqu'en mars 1901. Le funiculaire possède deux voies à écartement standard munies d'une crémaillère Strub employée pour le freinage. Le système est actionné par deux cuves étanches d'une capacité de cinq mètres cubes d'eau situées sous le plancher de chacune des cabines. La cuve d'une cabine est remplie à la station haute ce qui permet sa descente par effet de gravité avec le poids cumulé des voyageurs et de l'eau, entraînant dans la montée la cabine opposée. Une machinerie à vapeur située à la station basse actionne des pompes refoulant l'eau à la station supérieure. Les cabines ont une capacité de quarante-huit passagers répartis en quatre compartiments fermés disposés en escalier, les deux plates-formes d'extrémité étant réservées au conducteur (pour le serre-frein). Elles sont retenues par un système de freinage établi sur la crémaillère. Ce système transporte un million de voyageurs par an, durant une trentaine d'années.

À l'échéance de la concession, la ville de Paris et le département de la Seine chargent la Société des Transports en Commun de la Région Parisienne d'exploiter et de moderniser les infrastructures. L'ensemble du système est remplacé par deux cabines fonctionnant à l'électricité, et l'exploitation reprend en février 1935. La traction est assurée par un treuil, actionné par un moteur électrique de cinquante chevaux, qui permet aux cabines, d'une capacité de cinquante personnes, d'effectuer le parcours.

En 1991, seconde rénovation : les stations sont totalement reconstruites sur les plans de l'architecte François Deslaugiers (1934-2009) et les travaux seront réalisés par la société d'ascenseurs Schindler, avec une importante utilisation du verre et de la transparence. Cette technologie, d'un ascenseur incliné à traction électrique, n'est donc plus un véritable funiculaire.



Fiche technique : 13/03/2017 - réf. 11 17 023 - Série - Patrimoine

37^e Salon Philatélique de Printemps "Montmartre" (75-Paris)

Basilique du Sacré-Cœur, square Louise Michel, Moulin Radet.

Création et gravure : André LAVERGNE - Impression : Taille-Douce

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Format TP : H 60 x 25 mm (54 x 22) - Dentelure : $\times$

Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,73 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 1 500 000

Visuel : la Basilique du Sacré-Cœur, l'esplanade verte et les escaliers au pied du monument – à droite, un montage, avec l'évocation des moulins de la butte de Montmartre. Le "Moulin de la Galette" est en réalité constitué de deux moulins : le "Blute-fin" et le "Radet".

Timbre à date - P.J.

du 09 au 11.03.2017

au Salon Philatélique de Printemps et au Carré d'Encre (75-Paris)



Le "Moulin Radet"

Conçu par : Mathilde LAURENT

La colline de la Butte Montmartre, la Basilique du Sacré-Cœur, le square Louise Michel, le Moulin de la Galette

Le quartier Montmartre, dans le 18^e arrondissement de Paris, est l'un des principaux lieux attractifs de la capitale.

La flânerie s'impose, en parcourant les ruelles pentues ; avec la basilique du Sacré-Cœur, la place du Tertre et ses célèbres caricaturistes, la vigne de Montmartre, le cabaret du Lapin Agile, les deux moulins, les musées, et le panorama sur Paris...

Avant d'être rattaché à Paris en 1860, Montmartre était une commune indépendante qui tient son nom du vieux français "martre" qui signifie "martyr". On la nomme alors ainsi en hommage au martyr de Saint-Denis, premier évêque de Paris. La butte Montmartre est le point culminant de la ville, avec ses 130,53 m d'altitude au sol (dans le cimetière du Calvaire).

C'est à Montmartre que se déclenche la "Commune de Paris" du 18 mars, jusqu'à la "semaine sanglante" de mai 1871.

Aux XIX^e et XX^e siècle, Montmartre est un lieu phare de la peinture, accueillant de nombreux artistes de différents mouvements.

Bâtiments, lieux et personnages : la basilique du Sacré-Cœur (1875-1923), l'église Saint-Pierre de Montmartre (1134-1147), l'église Saint-Jean des Abbesses (1894-1904) et nombre de communautés religieuses – cimetière du Nord (de Montmartre, 1795-1825) – cabarets, théâtres et salles de spectacles – musées – places et ruelles – marchés – vigne et fête des vendanges du "Clos Montmartre" – le funiculaire – les deux moulins, "Blute-fin" (1795) et "Radet" (1834), formant l'ensemble du "Moulin de la Galette" (bal populaire) – de nombreux personnages et artistes célèbres sont nés, ou ont vécu à Montmartre.



Moulin "Radet"

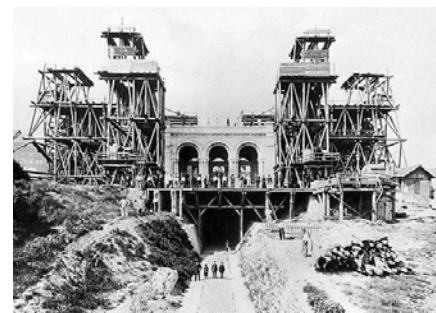


Basilique du Sacré-Cœur



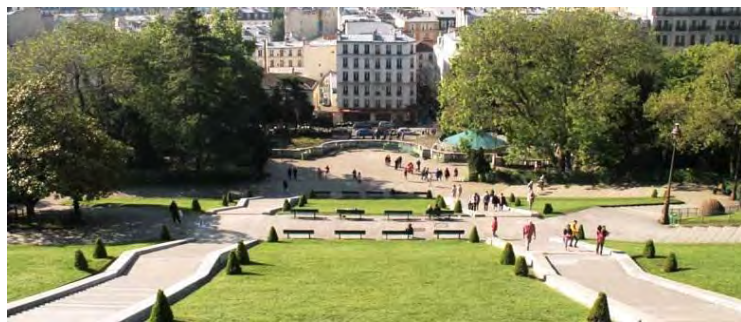
Depuis la nuit des temps, Montmartre a été un lieu de culte : les Druides gaulois, les Romains avec les temples dédiés à Mars et Mercure, l'Église Saint-Pierre, la plus ancienne de Paris, reconstruite près de l'Abbaye Royale de Montmartre au XII^e siècle par le roi Louis VI et sa femme Adélaïde de Savoie...

Et la Basilique du Sacré-Cœur (ou du "Vœu National" de 1870-71) : architecte, Paul ABADIE (1812-1884). Il s'inspire de la Cathédrale Saint-Front de Périgueux et de la Basilique Saint-Marc de Venise. Elle est en forme de croix grecque, ornée de quatre coupes. La coupole centrale a une hauteur sous clef de voûte de 54,94 m ($\varnothing = 16$ m), le dôme central (Ht.83 m), est surmonté d'un lanterneau formé d'une colonnade. Les travaux commencent en 1875 pour finir en 1914, mais Abadie décède en 1884. Son plan sera partiellement modifié par les six architectes qui lui succédèrent. La Basilique est de style romano-byzantin. Les pierres extérieures, appelées "Château-Landon", proviennent des carrières de Souppes-sur-Loing (77-Seine et Marne) et ont la propriété particulière d'être très dures, d'avoir un grain très fin et de blanchir au contact de l'eau de pluie. Des travaux de soutènement sont nécessaires, il a fallu creuser 83 puits de 33m de profondeur, qui, comblés de béton et reliés par des arcs, deviennent des piliers sur lesquels repose l'édifice. Les travaux de la crypte débutent en 1878, suivi par ceux du corps de la basilique vers 1881. L'intérieur de la nef est inauguré le 5 juin 1891. Le campanile de 90 m est terminé en 1912 (il bénéficie de la plus grosse cloche de France "La Savoyarde", fondue à Annecy en 1895, fonderie des frères Paccard - $\varnothing = 3$ m, poids : 18 835 kg), mais il faut attendre 1914 pour que l'ensemble de la façade soit achevé. La consécration, initialement prévue le 17 octobre 1914, est reportée à cause de l'entrée en guerre et a lieu le 16 octobre 1919.



Les vitraux posés entre 1903 et 1920, sont détruits pendant la Seconde Guerre mondiale et remplacés par des vitraux contemporains. Le bâtiment est officiellement achevé en 1923 avec la finition de la décoration intérieure, notamment les mosaïques de l'abside, la plus grande de France (Emaux de Briare, 45-Loiret, surface de 473,78 m²). Les années 1930 voient le début de la construction des annexes, sacristie, bureaux et hébergement. Le sculpteur et médailleur Hippolyte Lefebvre (1863-1935) exécute une grande partie du décor sculpté de la basilique, notamment le grand-autel et les deux statues équestres en bronze disposées sur la terrasse du porche d'entrée aux trois arches, le roi Louis IX (Saint Louis, 1214-1270) brandissant son épée et de Jeanne d'Arc (1412-1431). La statue du Sacré-Cœur-du-Christ en argent qui se trouve à l'intérieur, est due au sculpteur Eugène Béné (1863-1942).

Les symboles des quatre évangélistes du campanile ont été sculptés par Henri Bouchard (1875-1960), en 1911. Dans la niche du fronton triangulaire, est installée depuis 1927 la statue du "Christ au Sacré Cœur sur la poitrine" en pierre (Ht = 5 m), dû au sculpteur Pierre Seguin.



Square "Louise Michel" (1830-1905, institutrice, héroïne de la Commune de Paris) : vers 1900, Jean Camille Formigé (1845-1926, architecte), reprend l'aménagement de la colline, avec de nouveaux travaux de soutènement (anciennes carrières instables), en gardant les créations initiées par l'ingénieur Jean-Charles Alphand (1817-1891) en 1889 et Paul Abadie en 1894. Les travaux, interrompus durant la Première Guerre mondiale, sont enfin terminés et le "square Willette" (1857-1926, peintre, illustrateur, caricaturiste) est inauguré en 1927. Le relief ainsi que la basilique en surplomb ont permis à l'architecte de composer le jardin autour d'un grand escalier conduisant de la place Saint-Pierre au parvis de la Basilique. Le funiculaire longe le square sur toute sa partie Ouest. Le 28 février 2004, le square est rebaptisé "square Louise-Michel", à la suite d'une délibération du Conseil de Paris souhaitant à la fois renouer avec la mémoire des milliers de morts et d'exilés pendant et après les combats de la Commune de Paris et sanctionner l'engagement antisémite d'Adolphe Willette.

Fiche technique : du 09 au 11/03/2017 - LISA - 37° Salon Philatélique de Printemps "Montmartre" (75-Paris) - Lieux et monuments emblématiques de Montmartre : moulin Radet, place du Tertre et basilique du Sacré-Cœur.

Création : Florence GENDRE – Impression : Offset – Couleurs : Polychromie
Type : LISA 1 - papier non thermosensible et LISA 2 - papier thermosensible
Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2
Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : Salon Philatélique de Printemps - Paris 2017 + logo à gauche et France à droite
Tirages : LISA 1 / 20 000 + LISA 2 / 20 000

Place du Tertre : Elle correspond au centre de l'ancien village de Montmartre, à quelques mètres de la Basilique du Sacré-Cœur et de l'église Saint-Pierre.



Avec ses nombreux artistes dressant leur chevalet chaque jour pour les touristes, la place du Tertre est un rappel de l'époque où Montmartre était le lieu de l'art moderne : au début du XX^e siècle, de nombreux peintres comme Pablo Ruiz Picasso (1881-1973) et Maurice Utrillo (1883-1955) y vivaient. On y trouve la première mairie de Montmartre, installée en 1790 au domicile du premier maire, Nicolas-Félix Desportes (1763-1849, juriste et diplomate), et le restaurant "À la Mère Catherine" (1793).

10 mars 2017 : **Capitales Européennes "La Valette" (République de Malte)**

République de Malte (Repubblika ta' Malta, en maltais) : c'est un **État insulaire d'Europe**, situé au milieu de la **mer Méditerranée**. Il se compose d'un **archipel de huit îles**, dont **quatre sont habitées**, situé à 93 kilomètres au **Sud de la Sicile**. Sa **localisation stratégique** entre **Méditerranée occidentale** et **orientale**, lui a valu les **convoitises** et l'**occupation de nombreuses puissances** au cours des âges. **Malte** a acquis son **indépendance du Royaume-Uni**, et ce pour la première fois de son histoire, le **21 septembre 1964** et est membre de l'**Union européenne** depuis le **1^{er} mai 2004**, ainsi que de la **zone euro** depuis le **1^{er} janvier 2008**. Avec ses **316 km²**, c'est le **plus petit État de l'Union européenne**. La **langue nationale** est le **maltais**, mais l'**anglais** y est une **langue officielle**. La **capitale** est **La Valette**.



Blason de Malte : il figure dans les armoiries de Malte depuis le Moyen-âge, sauf durant une brève période entre 1975 et 1988.

La légende veut que le blason ait été octroyé par Roger de Hauteville (Roger 1^{er}, Comte de Sicile, v.1031-1101), en **1091** (libération de l'occupation musulmane de la Sicile) – le **drapeau**, reprenant les deux bandes verticales et la Croix de Georges a été adopté le **21 sept.1964**.

Le **blason** est divisé en deux parties, d'**argent** (à gauche) et de **gueules** (à droite). **Partie argent** : dans le canton, la **Croix de Georges** (George Cross, créée par le roi britannique George VI (1895-1952) le 24 sept. 1940) bordée de rouge. Au centre de la croix bordée de rouge, le médaillon figurant **Saint-Georges** (Georges de Lydda, vers 275/280 - 303, martyr du IV^e s., saint patron de la Chevalerie) terrassant le dragon, entouré par les mots "FOR GALLANTRY" (pour bravoure) et le nombre VI (pour George VI) aux quatre angles.

Au **sommet des armoiries** se trouve une couronne murale d'or de huit tours, incorporées dans cinq donjons. Le blason apparaît entouré par une guirlande composée de **deux rameaux**, d'**olivier** (à droite) et de **palmyre** (à gauche), deux plantes très liées à Malte et symboles de la Paix. Les deux rameaux sont unis par une ceinture d'argent avec la dénomination officielle du pays "**Repubblika ta' Malta**" (République de Malte).

La Valette (Il-Belt Valletta), est distinguée par le titre de Città Umilissima (cité-forteresse) – classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

La ville est l'une des plus importantes places fortes européennes. Ceinturée de remparts depuis le XVI^e siècle, elle défend le Grand Port qui regarde vers les Trois Cités : Senglea, Vittoriosa et Cospicua. Les goulets naturels de leurs ports étaient utilisés depuis les phéniciens. En tant que premiers lieux investis par les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, les palais, églises, forts et bastions des Trois Cités sont bien plus anciens que ceux de La Valette.

Fiche technique : 13/03/2017 - réf. 11 17 093 - Capitales Européennes "La Valette" (République de Malte)

Création : Jacques DE LOUSTAL - Mise en page : Marion FAVREAU
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
Format du bloc : H 143 x 135 mm - Format des TP : 3 TP - H 40 x 30 mm
et 1 TP - V 30 x 40 mm - Dentelure : x (sur les 4 TP)
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale des 4 TP : 0,85 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g – France - Présentation : Bloc-feuillet - Prix : 3,40 € - Tirage : 200 000

Visuel - fond du bloc : la panorama, depuis le fort de l'île Manoel, avec au premier plan, le havre de Marsamxett Harbour et les bateaux typique "Luzzu" - le mur de l'enceinte fortifiée, le clocher de la pro-cathédrale Saint-Paul l'anglicane (1839-1844) et le dôme de la basilique de Notre-Dame du Mont Carmel (origine 1570, reconstruite de 1958 à 1981), dans la vieille ville de La Valette édifiée en 1566 sur la péninsule de Xiberras.

Timbre à date P.J. : 10 et 11.03.2017
au Salon Philatélique de Printemps
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Marion FAVREAU

TP (haut gauche) : le palais du Grand Maître de l'Ordre (palais magistral, 1572 présidence de la République de Malte)

TP (haut-droit) : "Gallarija"
(balcon maltais traditionnel)

TP bas droit : la **cocathédrale Saint-Jean** (1573-1577, construite par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem)

TP bas gauche : Le **Fort Saint-Ange** (Sant'Angelo, XIII^e siècle) dans la commune de Birgu, au Sud du Grand Harbour, vue depuis La Valette.



Premier plan du bloc-feuillet : chaque "Good Friday" (vendredi Saint) et chaque **8 septembre**, se tiennent **deux grandes régates** de "**dghajsa tal-midalji**" dans le **Grand Harbour** (au Sud de La Valette), **compétitions très populaires à Malte** - (la "**régate**" représentée sur le bloc-feuillet, se situe dans le **Marsamxett Harbour**, au Nord de La Valette).

La Firilla : c'est dans les ports des **Trois cités**, à Birgu, Bormla et Isla qu'est mentionné en **1601** pour la première fois, un **bateau** ("**Dghajsa**") qui **traverse Grand Harbour** (ancienne **baie de Marsa**) à la rame pour transporter des passagers, cette scène est reproduite par **Willem Schelling** en **1664** dans ces "**dessins de voyage**".

Ce **bateau** a toutes les caractéristiques de la "**Xprunara**" mais dans une taille bien inférieure, il est l'origine de la "**dghajsa tal-pass**". C'est ce même **type de bateau**, naviguant à la rame, qui sera utilisé pour la pêche, et qui est l'origine de la "**Firilla**", en naviguant également à la voile.



Fiche technique : Malte - 22/04/1998 - série commémorative : Fêtes et Festivals
EUROPA (C.E.P.T. 1998) - Régate du 8 septembre - course de Luzzus

Création : Frank ANCILLERI - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : H 33 x 27 mm - Dentelure : peigne 14 - Faciale : 16 c (Maltais) - Filigrane : Croix de Malte

Fiche technique : Malte - 09/07/2015 - série patrimoine : EUROMED POSTAL - bateaux typiques
de la Méditerranée - Firilla (bateau maltais)

Création : Malta Post - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : H 41 x 30,5 mm - Dentelure : peigne 14 - Faciale : 3,59 €



Philippe de Villiers de l'Isle-Adam à Malte (1530)

Carte du Grand siège : peinture d'Egnazio Danti, XVI^e siècle, pour le pape Grégoire XIII (galerie des cartes géographiques du musée du Vatican). Au centre, la péninsule de Xiberras, dont la colline est occupée par l'artillerie turque - À l'extrémité de la péninsule, le fort Saint-Elme en forme d'étoile, toujours tenu par l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem - Sur la droite, de l'autre côté de la baie de Marsa, se trouve le château Saint-Ange (marqué par une grande bannière) relié à la cité de Birgu. - Sous Birgu, dont ils sont séparés par la crique des galères, Senglea et le fort Saint-Michel également tenus par les chevaliers. - Au-dessus de Birgu, la péninsule de Kalkara où les Turcs installent une batterie.
En bas à gauche, un encart montre le plan de La Valette - appelée ici Melita, nom latin de Malte - et le fort Saint-Elme.

La fondation de La Valette : en 1566, à la suite du Grand siège, le Grand Maître fait reconstruire le fort Saint-Elme, détruit durant les combats de juin 1565, et, juste à côté, sur le mont Xiberras, une ville nouvelle qui est baptisée de son nom "Humilissima Civitas Valettæ" (La Valette). Jean de La Valette décède le 21 août 1568. Il est enterré dans la crypte de la co-cathédrale Saint-Jean de La Valette. — Ecu : "Plus quam valor, valet Valette" (Valette au service de la valeur absolue)



Jean La Valette, 48^e Grand Maître

Croix de Malte (1530 à 1798) : croix blanche à huit pointes sur fond rouge
(depuis 1496, en remembrance, ou mise en mémoire, des huit Béatitudes)



Jean de la Valette - Parisot : "Ecartelé, aux 1 et 4, de la Religion ;
aux 2 et 3 parti de gueules à un gerfaut d'argent, qui est de la Valette,
et de gueules à un lion d'or, qui est de Morillon".

Armoirie : La Valette (Città Umilissima) – Lion d'or de la famille de Morillon



Un des premiers plans de F. Laparelli

La ville fut conçue par le célèbre architecte et ingénieur militaire italien **Francesco Laparelli da Cortona** (1521-1570), assistant de **Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni** (Michel-Ange, 1475-1564, peintre, sculpteur). Envoyé par le pape Pie V (pape 1566 à 1572) - qui a participé partiellement au financement de sa construction -, la tâche initiale de l'architecte était d'inspecter et de faire un rapport sur l'état des fortifications de l'île après le siège.

Dans son rapport, il recommanda de construire une nouvelle ville fortifiée dans la péninsule de Xiberras. Afin de récolter suffisamment de fonds, les chevaliers déposèrent une requête auprès des cours européennes. En raison de la défense héroïque des chevaliers contre les assaillants turcs, les fonds furent facilement débloqués.

Pour le reste de l'Europe chrétienne, l'île de Malte fortifiée correctement signifiait un rempart de protection supplémentaire contre les Ottomans.

La conception de Laparelli marqua un tournant significatif par rapport à la structure médiévale traditionnelle des villes puisqu'il opta pour un agencement en quadrillage. Ainsi construite, l'air de la mer pourrait circuler librement dans les couloirs de la ville, rendant la vie de ses habitants plus supportable durant les longs mois d'été.

Les larges marches des escaliers de La Valette ont une particularité : elles avaient été conçues pour le passage des chevaliers vêtus d'imposantes armures. Par la suite, l'architecte maltais **Girolamo Cassar** (1520-1592) poursuivit la construction de la ville, en se focalisant sur les bâtiments. Après un bref séjour en Italie, Cassar entreprit la construction de plusieurs bâtiments, notamment les Auberges pour chacune des langues de l'Ordre.

Un peu comme des ambassades, elles prirent le nom des différentes langues ou nationalités composant l'ordre et servaient d'habitation secondaire aux chevaliers. L'Ordre est expulsé de Malte en 1798 par Bonaparte (1769-1821), lors de la campagne d'Egypte (prise de Malte, 10 et 11 juin), et se place sous la protection de Paul I^{er} de Russie (empereur, 1796-1801). Mais la crise qui suit, aboutit à l'éclatement en Ordres concurrents.

Plan de la ville de "Malthe", avec ses forts et fortifications en 1723, par Guillaume Danet



Durant 268 ans de présence, l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean a profondément marqué Malte de son empreinte, ne serait-ce qu'en constituant un patrimoine architectural considérable. En 1800, la marine royale britannique, aidée par des combattants maltais, fait capituler la garnison française laissée sur place, qui s'est retranchée derrière les remparts de La Valette. Le Royaume-Uni prend ainsi pied sur l'archipel, et se garde bien de le restituer à son peuple.

Dans le Traité de Paris signé avec la France en 1814, il veille à faire entériner le rattachement à son empire de cette conquête stratégique en Méditerranée. Ce n'est qu'en 1964, soit 164 ans plus tard, que la longue page de la souveraineté de Londres sur les îles se tourne quand Malte obtient son indépendance.

Le nouvel état devient membre du Commonwealth, et il maintient à sa tête, de façon honorifique, au monarque britannique, une allégeance à la couronne qui est définitivement rompue en 1974, à la proclamation de la République de Malte, dans sa capitale, La Valette.



Par la suite, le pays mène une politique de rapprochement avec l'Union Européenne, en fonction de la majorité parlementaire dans l'archipel, qui débouche sur son adhésion à l'Union le 1^{er} mai 2004 et son entrée dans la zone euro, le 1^{er} janvier 2008.

Fiche technique : Malte - 01/01/2008 - série commémorative : adoption de la monnaie européenne le 1^{er} janvier 2008

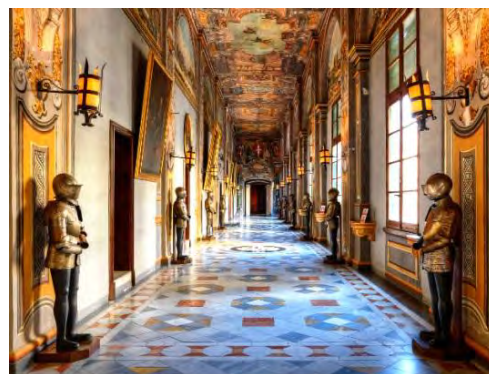
Création : - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : C 35 x 35 mm
Dentelure : peigne 14% - Faciale : 1 € (43 c, Maltais) - Filigrane : Croix de Malte - avec le blason de la République de Malte

Visuel : pièce 1 Euro 2008 : cupronickel et maillechort (anneau) – graveur avers : Noël Galea Bason / revers : Luc Luyx
tranche : lisse et cannelée - Ø : 23,25 mm – épais. 2,33 mm – poids : 7,50 g. – avers : la couronne porte les douze étoiles de la Communauté européenne. Le centre reçoit la Croix de Malte, emblème utilisé par l'Ordre souverain de Malte, sous le règne du Grand Maître, de 1530 à 1798 – la croix à 4 branches et huit pointes, chacune des pointes symbolisant les huit béatitudes du Christ. D'origine phénicienne, la croix de Malte était l'ancien emblème des chrétiens d'Orient. Les lettres du mot "MALTA" se répartissent entre les pointes de neuf à trois heures. - revers - inscription : 1 EURO LL la carte du continent européen est représentée sur une toile dynamique composées des douze étoiles de l'Union européenne.

Palais des Grands Maîtres de l'Ordre (élevé entre 1570 et 1580, par Girolamo Cassar) – puis des gouverneurs anglais. Depuis 1974, il abrite la **Chambre des Députés** et le **bureau du Président de la République de Malte**.



De ses deux cours intérieures, la plus grande est la **cour de Neptune**, dont on peut admirer la statue en bronze commandée par le 54^e grand maître, Aloff de Wignacourt (1547-1622, ordre en 1564). Elle ornait le marché aux poissons jusqu'à ce que le gouverneur anglais, Le Marchand, la fasse transporter au Palais. Un cloître tout en pierre du pays, entoure la cour. De jolies balustrades sont visibles au premier étage, là où habitaient les nobles. Dans la deuxième cour, celle du prince Alfred (le fils de la reine Victoria, venu visiter l'île en 1858), l'horloge qui indique les heures, les jours, les mois et les cycles de la Lune est un don du grand maître Manoel Pinto de Fonseca (1681-1773, ordre de 1741 à 1773).



Deux Maures en bronze sonnent les heures. Au fond à droite après l'entrée, une plaque commémorative rappelle les noms des différents grands maîtres de Malte, le premier de la liste étant Philippe de Villiers de L'Isle-Adam. Dans le couloir de l'entrée, des tableaux de Niccolò Nasoni évoquent les batailles navales entre les chevaliers de l'Ordre et les Turcs. Les trois halls sont ornés de portraits de grands maîtres et d'armures. Le sol a été recouvert de marbre à l'initiative du gouverneur anglais, Le Marchand, au XIX^e siècle. Une des pièces les plus spectaculaires du Palais des Grands Maîtres de l'Ordre de Saint-Jean est ce couloir richement décorés de peintures, d'armes et d'armures. Sont représentées dans ce couloir des peintures mettant en scène les principaux palais et monuments historiques de Malte (ceux de l'époque). Balcon doré (qui aurait été récupéré sur un galion espagnol) de la salle du Grand Conseil où siégeait le Grand Maître en compagnie du prieur de Saint-Jean et de l'évêque de Malte. Les plafonds du Palais sont richement décorés de peintures héraldiques représentant les blasons des Grands Maîtres.



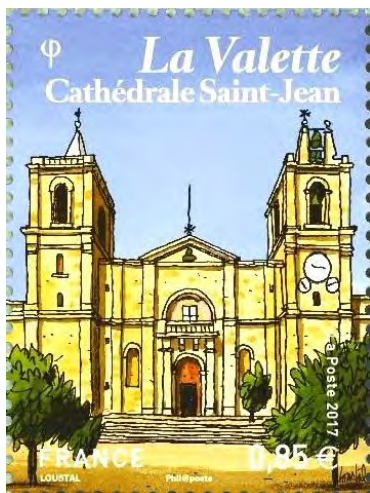
Fiche technique : Malte - 28/04/2007
série patrimoine : bloc-feuillet présentant plusieurs styles de balcons maltais (Gallarija).

Création : Alfred Caruana Ruggier
Impression : Offset - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : 123 x 86 mm - Format TP : H 41 x 30,5 mm
Dentelure : peigne 13½ - Faciale : 1,19 € (51 c, Maltais) - Filigrane : Croix de Malte

Visuel du TP : le balcon de l'Auberge de Verdeline (Palazzo Verdeline, v.1650/60 - architecte italien Francesco Buonamici). Une réalisation architecturale baroque de la ville de La Valette.
Fond du bloc : balcon du palais des Grands Maîtres



Balcons maltais (Gallarija) : ils font partis du patrimoine de Malte. Leurs origines ne sont pas définies, car elles proviennent de plusieurs influences : arabe, turque, aragonaise, etc... L'importance de ces balcons fermés : permettre aux femmes de voir ce qui se passait dehors sans être vues, et du point de vue climatique, modérer les températures extérieures dans les habitations. Ils sont réservés aux élites et aux grands palais, c'est à La Valette qu'est lancée la mode des Gallarijas dès le XVII^e s.



Co-cathédrale Saint-Jean-de-La-Valette : église monastique de l'Ordre de Saint-Jean, chef d'œuvre de l'art Baroque, est édifiée entre 1573 et 1577. Son statut de cathédrale date de 1816, en le partageant avec la cathédrale de Mdina.



Sol de la Cathédrale, pavé de quatre cent pierres tombales en couleurs. Chacune d'elles renferment le caveau d'un chevalier de l'Ordre de Malte.



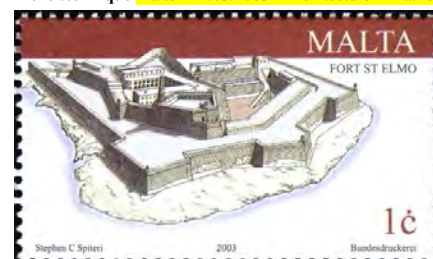
Co-cathédrale Saint-Jean construite entre 1573-1577. Les voûtes majestueuses et les frises rehaussées d'or fin.

Construite suivant les plans de l'architecte maltais Girolamo Cassar, elle fut financée et commandée en 1572, par Jean L'Evesque de La Cassière (1502-1581), le 51^e Grand Maître de l'Ordre. Autant son extérieur est sobre, autant l'intérieur est riche et exubérant. Elle est célèbre pour son pavement constitué, tout comme à Mdina, de nombreuses dalles de marbre sépulcrales en pietra dura (marbre intersia). Ces dalles présentent des images de crânes, de squelettes, d'anges, d'autres symboles de vie et la mort, de victoire et d'éternité. A l'époque des chevaliers, ces derniers étaient répartis par langues, regroupés dans une même "Auberge". On retrouve cette division dans la cathédrale qui possède huit petites chapelles pour chacune des langues : anglais, provençal, français, italien, allemand, auvergnat, aragonais et castillan. Les peintures de la voûte représentant les symboles de l'Ordre ainsi que diverses scènes religieuses, sont l'œuvre de Mattia Preti (il Cavaliere Calabrese, 1613-1699, peintre de l'Ordre) qui les réalisa dans la première moitié des années 1660. Certaines œuvres peintes représentent le cycle de la vie de Saint-Jean Baptiste et sont réalisées en utilisant les techniques du trompe-l'œil. La cathédrale possède deux orgues... dont l'un est faux : il assure la symétrie de l'ensemble.

L'un de ces chefs-d'œuvre "**La décollation de Saint-Jean Baptiste**" (tableau d'autel, monumental H 5,20 x 3,61m), a été peint en 1608, par **Michelangelo Merisi da Caravaggio**, dit **le Caravage** (1571-1610) qui s'était exilé à Malte de juillet 1607 à août 1608, pour échapper à une condamnation par contumace, à la mort par décapitation.



Fiche technique **Malte - 21/03/2003 - Architecture militaire**



Fort Saint-Elmo - Création : Stephen C. Spiteri
Impression : Offset - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format : H 43 x 25,5 mm
Dentelure : peigne 14 - Faciale : 1 c, Maltais)



Fort Saint-Angelo - Création : Stephen C. Spiteri
Impression : Offset - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format : H 43 x 25,5 mm
Dentelure : peigne 14 - Faciale : 11 c, Maltais)

Remarque : il y a **erreur sur le nom du fort**, il s'agit de **l'ancien fort Saint-Ange (Fort Sant'Angelo)**

La première mention certaine date des années 1240, sous le nom de "Castrum maris" ou le "Château de la mer". Il a été édifié à la pointe de la presqu'île de Vittoriosa, commune de Birgu, un emplacement stratégique permettant de surveiller et de contrôler l'entrée de la rade du Grand Harbour et des rades voisines. Le fort Saint-Ange, fait face à la péninsule de Xiberras, occupée par un premier petit fortin (futur fort Saint-Elme) bâti en 1488.

Le **"fort Saint-Elme"** (Forti Sant' Iermu) est agrandi et renforcé de 1552 à 1556, par l'Ordre de Saint-Jean, en cours d'installation sur les rives de Birgu. Il est détruit par les Ottomans, lors du Grand siège de 1565.

Sa reconstruction et son agrandissement débutent dès 1566, pour assurer la défense des deux ports de Grand Harbour (au Sud) et Marsamxett Harbour (au Nord) de la péninsule, afin de protéger la construction de la nouvelle cité fortifiée de La Valette. D'autres forts vont ceinturer les rives stratégiques des deux grandes baies, pour protéger le nouveau Siège de l'Ordre des Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

Plusieurs timbres maltais, mettent en valeur le patrimoine historique militaire, des différents forts.



Vue aérienne de la cité fortifiée de La Valette, avec à la pointe gauche, le fort Saint-Elme



Depuis la contre-garde St-Pierre-et-Paul de La Valette, le Grand Harbour et le fort Saint-Ange

Les îles de Malte : un Patrimoine Mondial de l'UNESCO, depuis 1980

La capitale : **La Valette, qui célèbre ses 450 ans, sera Capitale Européenne de la Culture en 2018**

La Valette, est irrévocablement liée à l'histoire de l'ordre militaire et charitable de Saint-Jean-de-Jérusalem. La ville a été successivement dominée par les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Byzantins, les Arabes et l'ordre des chevaliers de Malte. Ses 320 monuments en font l'une des zones historiques les plus concentrées du monde.



La Valette : Auberge de Castille (1571-1574)



La Valette : Bastion Msida, cimetière historique



Les Temples de Tarxien, fin du néolithique (UNESCO 1992)

Temples mégalithiques : les îles de Malte et de Gozo abritent sept temples mégalithiques, chacun témoignant d'un développement distinct. À Gozo, les deux temples de Ggantija sont remarquables pour leur réalisations gigantesques de l'âge de bronze. Dans l'île de Malte, les temples de Hagar Qin, Mnajdra et Tarxien sont des chefs-d'œuvre architecturaux uniques étant donné les ressources très limitées dont disposaient leurs constructeurs.

Les ensembles de Ta'Hagrat et de Skorba témoignent de la façon dont la tradition des temples s'est perpétuée à Malte.

Hypogée de Hal Saflieni : Énorme structure creusée dans le sol vers 2500 av. J.-C et revêtue d'un appareil cyclopéen. avec de grandes dalles de calcaire corallien, l'hypogée, qui fut peut-être d'abord un sanctuaire, devint une nécropole dès les temps préhistoriques.

10 mars 2017 : **Germaine RIBIÈRE 1917-1999**

Germaine Ribière, née à Limoges (87, Hte-Vienne) en 1917, décède à Paris, le 20 nov.1999. C'est une grande dame de la Résistance et de l'amitié Judéo-chrétienne. Appartenant à une famille profondément chrétienne, cette empreinte l'a marquée durant toute sa vie, au service des autres. Durant la période sombre du nazisme, elle sauva de nombreux Juifs, surtout des enfants. Décorée de la Légion d'Honneur en 1956, elle fut reconnue "Juste parmi les Nations" le 18 juillet 1967.



Fiche technique : 13/03/2017 - réf. 11 17 008 - Série commémorative :
centenaire de la naissance de Germaine RIBIÈRE, 1917-1999 – Jeune catholique française,
membre de la Jeunesse Etudiante Chrétienne et des Amitiés Judéo-chrétiennes
Résistante à l'antisémitisme racial, sous le gouvernement de Vichy et l'occupation allemande.
Elle sera reconnue comme "Juste parmi les Nations", le 18 juil.1967.

Création et gravure : **Sophie BEAUJARD** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** - Dentelure : **x** - Format : **V 30 x 40,85 mm (25 x 36)**
Barres phosphorescentes : **2 - Faciale** : **1,10 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g, Europe**
Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **900 000**

Visuel TP : Germaine RIBIÈRE, jeune adepte du Témoignage chrétien, fit partie d'un réseau de résistance, en aide aux familles juives, particulièrement aux enfants.
(Portrait d'après une photo d'archives familiales)

Premier plan : évocation du sauvetage et de la protection d'enfants juifs à travers le pays.

En fond : Limoges (87-Hte-Vienne), la gare des Bénédictins, vue depuis le parc du Champ de Juillet.
Première gare ouverte en juin 1856 par la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans. La nouvelle gare est un chef d'œuvre d'architecture de l'Art déco, inauguré en mai 1929 (M.H. le 15 janv.1975)

Timbre à date - P.J. :

les 10 et 11.03.2017

à Limoges (87-Hte-Vienne)
au Salon Philatélique de Printemps
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **Mathilde LAURENT**

Après des études secondaires à Poitiers, elle devient étudiante à Paris où elle est l'une des dirigeantes de la Jeunesse Etudiante Chrétienne Féminine (JECF). Alertée très tôt sur l'idéologie nazie, elle lit en mars 1937, l'encyclique à tous les évêques, de Pie XI (pape, fév.1922-fév.1939) "Avec une brûlante inquiétude" ("Mit brennender Sorge"), qui l'enracine dans l'idée que le III^e Reich est aussi foncièrement hostile au christianisme, dont il ne se lasse de dénoncer les racines juives.

Dès l'été 1940, Germaine Ribière se refuse à accepter la victoire allemande. Commence alors pour elle la grande aventure de la Résistance qui la conduira de Paris à Lyon, de Toulouse à Grenoble, de France en Belgique et plus souvent encore en Suisse, au mépris des lignes de démarcation et des frontières. Mais, c'est l'Amitié chrétienne et l'aide incessante aux juifs persécutés, qui la sollicitent davantage. Elle trouve des refuges pour les malheureux pourchassés, des familles et des institutions religieuses pour accepter de très nombreux enfants. Elle distribue faux papiers et tickets d'alimentation, et surtout elle fait passer la frontière Suisse à un nombre important de juifs traqués. Ses initiatives pour faire échapper les victimes aux mains de la police française et de la Gestapo sont multiples. Plusieurs proches sont arrêtés, dont le Père Chaillet (1900-1972, prêtre, Compagnie de Jésus).



Germaine Ribière, 10 mars 1968, à Yad Vashem (Israël)

Tout à tour, pour réaliser ses actions de résistance humanitaire, elle va se transformer en infirmière, femme de ménage, et autres fonctions. Elle va surtout sauver de très nombreux enfants.

La guerre terminée, son engagement auprès des juifs, et plus tard d'Israël, ne faiblit pas et c'est elle que le cardinal Gerlier et le Père Chaillet, avec l'accord du grand rabbin Kaplan, chargent d'une délicate mission en vue de retrouver et ramener en France, en 1953, deux orphelins cachés en Espagne, de manière à ce qu'ils soient rendus à leur famille juive. En reconnaissance de son dévouement et du courage montré dans cette affaire, elle fut décorée de la Légion d'honneur en 1956. Mais ce qui la toucha bien davantage, ce fut en 1967, d'être reconnue "Juste parmi les Nations" par l'Etat d'Israël.

En France – Paris, quartier du Marais : l'allée des "Justes parmi les Nations" est située en bordure du Mémorial de la Shoah, et a été inaugurée le 14 juin 2006. Le Mur des Justes, situé dans l'allée, porte les noms de près de 3800 hommes et femmes qui, au péril de leur vie, ont contribué au sauvetage de Juifs en France, sous le gouvernement de Vichy et l'occupation nazi, durant la Seconde Guerre mondiale.

Mémorial de Yad Vashem : c'est un mémorial israélien situé à Jérusalem, construit en mémoire des victimes juives de la Shoah perpétrée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Parlement israélien, la Knesset, a décidé sa construction en 1953 en votant la "loi du mémorial".

"Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés" (livre d'Isaïe).

Le mémorial se trouve dans la forêt de Jérusalem, sur le versant Ouest du mont Herzl (804m, "Mont de la Mémoire").



Jérusalem - Yad Vashem le site de la Mémoire



Yad Vashem - Salle de Mémoire



Yad Vashem - Jardin des Justes des Nations

Crypte du Souvenir : cette imposante structure en basalte permet aux visiteurs de rendre hommage à la mémoire des martyrs. Sur le sol, les noms symboliques de 22 lieux de mort institués par les nazis : camps de transit, de concentration et d'extermination, ghettos et lieux de massacres choisis parmi les centaines existant en Europe. Une flamme du souvenir brûle éternellement, auprès de cendres de victimes rapportées des camps d'extermination. Architecte : Arie Elhani - Flamme éternelle : Kosso Eloul

Jardin des "Justes des Nations" : dans tout le site de Yad Vashem, des arbres ont été plantés en l'honneur des non-juifs qui ont agi selon les principes d'Humanité les plus nobles en risquant leur vie pour sauver des juifs pendant la Shoah. A côté de chaque arbre, un panneau rappelle le nom et le pays d'origine du Juste nommé.

11 et 12 mars 2017 : **Fête du Timbre 2017, "Le Timbre fait sa Danse"**

La Valse et la Danse Classique avec "l'Étoile" ou "la Danseuse sur Scène", une œuvre d'Edgar Degas (vers 1876-77)

C'est en 1935 que la Fédération Internationale de Philatélie a proposé lors de son congrès, à Bruxelles, la création d'une journée du timbre dans chacun de ses pays membres, ce projet a été validé par le congrès de la FFAP à Paris en 1937.

La première journée du timbre aura lieu en 1938. Interrompue durant les années 1940 et 1941, le premier Timbre à Date illustré paraît en 1942 sur une carte de la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises sur le thème "Restons groupés".

Le 9 déc.1944, la Poste émet le Premier Timbre consacré à la Journée du Timbre, dans une quarantaine de villes, avec pour visuel le "blason" de Jean-Jacques Renouard de Villayer (1607-1691, juriste et membre de l'Académie française en 1659) qui, membre du Conseil d'Etat, créa en juin 1653, la Petite Poste de Paris, avec les premiers facteurs et l'installation de boîtes aux lettres.

En 2000, la "Journée du Timbre" change de nom, et devient la "Fête du Timbre", avec les illustres héros de la BD.

A partir de 2010, le thème sera lié au développement durable, mettant à l'honneur les quatre éléments : Eau, Terre, Feu et Air.

Depuis 2014, c'est la "Danse" qui est à l'honneur : le corps peut réaliser toutes sortes d'actions comme tourner, se courber, s'étirer, ou sauter. En les combinant selon des dynamiques variées, on peut inventer une infinité de mouvements différents. Le corps passe à l'état d'objet, il sert à exprimer les émotions du danseur à travers ses mouvements, l'art devient le maître du corps.



Information pratique : **Premier Jour**, les **samedi 11 et dimanche 12 mars 2017**, dans **notre région** :

54 Meurthe-et-Moselle – HEILLECOURT : à la Maison du temps libre - 11, rue Gustave Lemaire - 54180 Heillecourt

55 Meuse – REVIGNY SUR ORNAIN : Le Madison - 40, rue de la Tresse Prolongée – 55800 Revigny-sur-Ornain

88 Vosges – ST-DIE-DES-VOSGES : Espace Copernic - place Jules Ferry – 88100 Saint-Dié-des-Vosges

57 Moselle – METZ : 1, rue des Récollets – **Salle Capitulaire du "Cloître des Récollets"** – 57000 Metz



Cloître des Récollets : au moyen-âge, sur la **colline Sainte-Croix** (183 m), berceau historique de la cité de "Metz", se sont implantés de nombreux édifices religieux, dont le cloître des Récollets, datant des XIII^e/XIV^e siècle, de style gothique.

Fondé par des moines de l'Ordre des Cordeliers (Ordre franciscains, portant sur leur robe de bure brune ou grise, une grosse corde) qui s'installèrent sur la colline Sainte-Croix vers 1230. Le cloître fut occupé à partir de 1602 et jusqu'à la Révolution par des Frères mineurs récollets (ordre inspiré par St-François d'Assise) qui s'y établirent à leur place.

Le cloître est ouvert sur le jardin central et son puits. Les galeries gothiques et la salle capitulaire ne sont pas voûtées, mais plafonnées à l'aide de poutres en bois soutenues par des piliers de bois massif. On peut remarquer un gisant et des pierres tombales enchâssées dans les murs du cloître, ainsi que d'anciennes colonnes à décors floraux placées de façon isolée dans les jardins (appartenant probablement à l'ancienne chapelle).

Au XVII^e siècle l'édifice est en partie remanié avec des matériaux réemployés.

La porte donnant sur la rue des Murs, conservée après le réaménagement des années 1960, témoigne de l'architecture classique adoptée. L'église du couvent et la quatrième galerie du cloître furent détruites en 1804. Depuis 2002, les archives municipales y sont abritées.

La "Fête du Timbre" de mars 2017, est organisée dans 89 villes de France

Pour clôturer la série sur le thème de la "Danse", entamée en 2014, ce seront la "Valse" et la "Danse Classique" qui la termineront.

Timbre à date - P.J. :

les 11 et 12.03.2017

dans 88 villes en France

et le 11.03.2017

au Salon Philatélique de Printemps
et au Carré d'Encre, Paris (75)



Conçu par : Mathilde LAURENT

Fiche technique : 13/03/2017 - réf. 11 17 900 - Fête du Timbre 2017 - Le timbre fait sa danse (4/4)

TP, la "Valse" (en allemand, "Walzer", soit "Tourner en cercle") est une danse tourbillonnante, souvent écrite sur une mesure à trois temps. Les "Valses viennoises", sont apparues dans la seconde moitié du XVIII^e siècle dans les pays germaniques, détrônant les danses de Cour (menuet ou gavotte)

Création : Stéphane LEVALLOIS - d'après photo : Jean Daniel Sudres - Gravure : Elsa CATELIN

Mise en page : Valérie BESSER - Impression : Taille-Douce, 2 poinçons - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Dentelure : x - Format : V 30 x 40,85 mm (25 x 36)

Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,73 € - Lettre Verte jusqu'à 20g, - France

Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 100 016



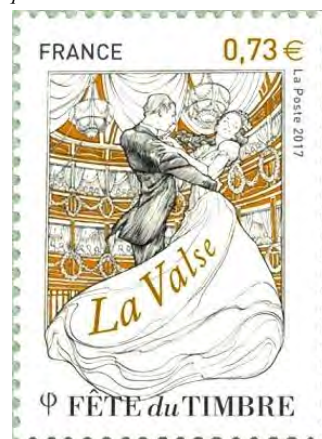
Stéphane Levallois (25/08/1970 à Paris) : en 1988, Ecole Supérieur d'Art Graphique de Penninghen à Paris, où il va enseigner durant trois ans. Il effectue des stages d'images de synthèse et réalise des affiches de cinéma.

Depuis 2000, il évolue dans la Bande Dessinée et travaille également pour le septième art, les jeux vidéo, la haute-couture, l'illustration, la publicité et la philatélie (Phil@poste).

2014 : bloc-feuillet des capitales européennes "Vienne"

en 2015 : bloc-feuillet Fête du Timbre, ballet Preljocaj "les Nuits"

TP, 70^e anniversaire du 8 mai 1945 – collector "Magicien d'Oz"



La Valse : c'est une danse populaire austro-hongroise aux racines très lointaines.

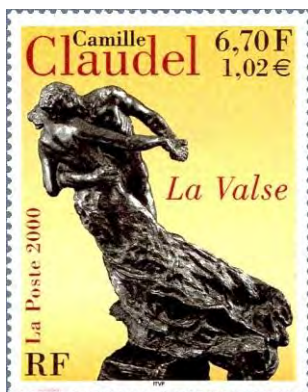
En effet, à la Cour de Vienne au XIII^e siècle, le minnesänger Neidhart von Reuenthal (v.1180-v.1247, poète lyrique) composa des chansons dont le rythme annonçait clairement celui de la valse.

A cette époque, un fifre et un tambourin donnaient le rythme, accompagnant ainsi les danseurs qui assuraient eux-mêmes le chant tout en virevoltant. Dès le XVI^e siècle, de nombreux écrits mentionnent la pratique de danses "par deux" et "tournantes". La plupart les condamnent, et les jugent licencieuses.

Selon B. Weigl ("Histoire de la Valse", 1910) : "La valse, en tant que danse tournée à trois temps, tirerait son origine des Tanzlieder des XVI^e et XVII^e siècles, des Ländler populaires et d'un certain type d'allemande à trois temps". L'Allemande est reconnue comme l'un des ancêtres de la valse. A l'origine, elle se danse lentement sur un rythme binaire. Plus tard, un rythme à trois temps lui donnera un caractère bien plus vif.

Le terme de valse "Walzer" apparaît au XVIII^e siècle et désigne les figures finales des Ländler.

Il est d'ailleurs tout à fait possible que la valse se soit développée à partir de l'allemande dans les villes et à partir du Ländler à la campagne. Ses danses vont inspirer les compositeurs viennois.



Johann Strauss (Vienne 1804-1849) est un compositeur et chef d'orchestre autrichien. Il est universellement connu pour ses valses, qu'il contribue à populariser avec Joseph Lanner (1804-1849, compositeur, violoniste, chef d'orchestre), établissant ainsi les bases qui permettront à ses fils **Johann Strauss II** (1825-1899), **Josef Strauss** (1827-1870) et **Eduard Strauss** (1835-1916) de poursuivre la dynastie musicale. Sa plus fameuse valse est probablement le "Loreley-Rhein-Klänge, Walzer" (1843). Son œuvre la plus célèbre est cependant la "Marche de Radetzky" (1848, référence à Joseph Radetzky von Radetz, 1766-1858, officier général supérieur), jouée imperturbablement chaque année par l'Orchestre philharmonique de Vienne lors du traditionnel Concert du nouvel an.

Fiche technique : 10/04/2000 - retrait : 12/01/2001 - série : célébrités artistiques et œuvre

Camille CLAUDEL (1864-1943) - "La Valse" (1895, bronze de 43,2 x 23 x 34,3 cm - Musée Rodin, Paris).

Oeuvre : Camille CLAUDEL - d'après photo : musée Rodin / Adam Rzepka © ADAGP, Paris 2000

Mise en page : Aurélie BARAS - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé

Couleur : Rouge, jaune, noir et gris - Dentelure : 13½ x 13 - Format : V 41 x 53 mm (36,85 x 48)

Barres phosphorescentes : Non - Faciale : 6,70 F (1,02 €) - Présentation : 30TP / feuille - Tirage : 4 500 000

Camille Claudel : sculptrice française, elle entretient une relation passionnelle et tumultueuse avec le sculpteur Auguste Rodin (1840-1917). Cet amour impossible, ainsi que son internement psychiatrique en 1913, la murent dans un silence total, contribuant à sa célébrité.



Bloc-feuillet : "L'Étoile" ou "La danseuse sur scène" (vers 1876/77) - **Degas - 1834-1917**

Fiche technique : 13/06/1960 - retrait : 26/11/1960 - série : célébrités artistiques - **DEGAS (1834-1917)**

Hilaire Germain Edgar de Gas, dit **Edgar Degas**, né à Paris le 19 juillet 1834 et décède à Paris le 27 septembre 1917.

Artiste peintre impressionniste, graveur, sculpteur et photographe – palette, pinceaux, modèle et certaines de ses œuvres.

Création : **Charles MAZELIN** - Gravure : **Claude HERTENBERGER** - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé

Couleur : Bleu-noir et bleu-vert - Dentelure : 13 x 13 - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Faciale : 0,50 F + 0,15 F de surtaxe

au profit de la Croix-Rouge française - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 1 600 000 de séries

Autres TP : 19 mai 1970 : Edgar Degas (1834-1917) "Danseuse au bouquet saluant sur la scène" - Dessiné et gravé par Pierre Gandon

6 février 2006 : carnet "Les impressionnistes" - Degas, "Danseuses" 1884/85 - mis en page : Sylvie Patte et Tanguy Besset

9 mars 2012 : carnet "Journée de la femme 2012" - Degas, Portrait de jeune femme (détail) - mis en page : Etienne Théry

4 mai 2012 : E.C. France - Hong Kong - Degas, "Le Champ de courses", Jockeys amateurs près d'une voiture - m-en p. : Aurélie Baras



Hilaire Germain Edgar de Gas, dit Degas - l'œuvre : "**L'Étoile**" ou "**La danseuse sur scène**" (vers 1876 / 77) – H.58,4 cm x L.42 cm – Musée d'Orsay, Paris

L'œuvre peinte : de 1876 à 1886, Degas utilise souvent une technique d'estampage, appelée monotype. Pour cette toile, il utilise du pastel sur monotype, qui est moins fatigant pour ses yeux. Degas a produit de nombreux monotypes : il a contribué à diffuser cette technique, qui sera particulièrement travaillée au XX^e siècle.

Technique d'impression : elle est originaire d'Italie, le monotype fut inventé par Giovanni Benedetto Castiglione, dit Le Benédette (1609-1664, peintre, graveur et imprimeur) vers 1648. Les impressionnistes et ceux qui sont proches d'eux, sont nombreux à avoir utilisé cette technique.



Autoportrait, ou Degas saluant (1863)



"L'Étoile" ou "Danseuse sur scène" 1876/77



Bloc-feuillet : le format horizontal modifie l'œuvre originale verticale

Fiche technique : 13/03/2017 - réf. 11 17 097 Hilaire Germain Edgar de Gas, dit **DEGAS** - l'œuvre : "**L'Étoile**" ou "**La danseuse sur scène**" (vers 1876 / 77)

Création : **DEGAS** - d'après photo : © RMN, Musée d'Orsay, Jean Schormans - Mise en page : **Marion FAVREAU** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Quadrichromie** - Dentelure : **x** - Format bloc-feuillet : **H 105 x 71,5 mm** - Format TP : **V 40,85 x 52 mm** - Barres phosphorescentes : **Non**

Faciale : **1,46 €** - Lettre Verte de 20g jusqu'à 100g - France - Présentation : **Bloc-feuillet avec un timbre-poste** - Tirage : **500 000**

Si Degas est un membre fondateur du groupe des impressionnistes, son œuvre est si variée par ses thèmes et sa pratique qu'il ne les rejoint pas dans leurs traits les plus connus. Sa situation d'exception n'échappe pas aux critiques d'alors, souvent déstabilisés par son avant-gardisme.

Au début des années 1860, Degas aborde le genre des peintures historiques, en ayant recours de manière très personnelle à diverses sources d'inspirations.

Il ne délaisse pas pour autant la peinture de genre, se passionnant très tôt pour les courses de chevaux, puis pour la danse, l'opéra, les cafés-concerts et la vie quotidienne. La danse est un sujet qui marquera la carrière de Degas. Il est en admiration devant ces danseuses qui rayonnent sur la scène.

Elles sont comme des étoiles dont le regard ne peut se détacher. Il les montre en préparation, derrière la scène et lors de leur prestation.

Degas se rend sur place pour représenter du mieux qu'il peut les moindres détails, c'est pour cette raison que ses tableaux débordent de vie.

Souvenirs FFAP de la fête du timbre 2017, création de Madame Claude PERCHAT - en vente les 11 et 12 mars, dans les 89 villes organisatrices



Enveloppe grand format : Danse classique + bloc-feuillet + TàD.



Enveloppe petit format : Valse + TP "Valse" + TàD.



Carte postale : Valse + TP "Valse" + TàD.

14 mars 2017 : Loi sur l'Organisation du Crédit au Commerce et à l'Industrie - 1917-2017

100 ans de coopération et d'innovation au service de l'économie régionale (J.O. Lois et Décrets - 16 mars 1917)

Vote le **13 mars 1917** de la **loi fondamentale** à l'initiative de **Etienne Clémentel**, Ministre du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, du Travail, des Postes et Télégraphes (6^{ème} cabinet Briand, du 29 oct.1915 au 20 janv.1920) sous la présidence de **Raymond Poincaré** (du 18 fév.1913 au 18 fév.1920) les **Banques Populaires** sont dotées d'un statut de sociétés coopératives : elles ont pour objectif de développer le crédit au commerce, à l'artisanat et aux PME.

La même loi crée les **Sociétés de Caution Mutuelle**. Parallèlement, en région les **Caisse d'Epargne** aident certaines **Banques Populaires** à s'installer : prêt de locaux, de mobilier, et au total une très faible participation de moins 2 % de 80 millions d'euros, du capital des Banques Populaires.



Fiche technique : 14/03/2017 - réf. 11 17 030 - Série : commémorative

Centenaire de la loi sur l'organisation du crédit au commerce et à l'industrie 1917-2017

100 ans de coopération et d'innovation au service de l'économie régionale

Création : **Bruno GHIRINGHELLI** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Quadrichromie** - Format : **H 40,85 x 30 mm (38 x 26)** - Dentelure : **x**

Barres phosphorescentes : **2** - Faciale : **0,85 €** - Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France

Présentation : **42 TP / feuille** - Tirage : **800 016**

Visuel : symbolique de la solidarité, par le faible taux en %, de l'aide des Caisse d'Epargne, à certaines Banques Coopératives, de s'installer et permettre la création du Crédit Coopératif. La représentation du petit et du moyen commerce, sous la main droite, et de la petite et de la moyenne industrie, sous la main gauche.

Timbre à date - P.J. :

13/03/2017

au Carré d'Encre (75-Paris)



PARIS

Conçu par :

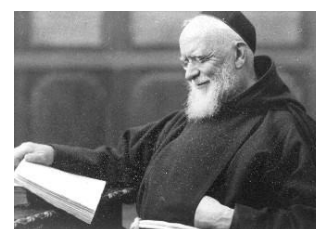
Bruno GHIRINGHELLI

Fondation de la banque populaire en France : né à Besse, **Ludovic de Besse** (Alphonse Elisée Chaix) devient abbé de l'ordre des Capucins en 1851. En 1875, il crée la société protectrice du travail et de la vertu qui encadre de jeunes ouvrières. Envoyé à Angers, il fonde en 1878 ce qui est encore considéré comme la première Banque Populaire : la "Banque des Travailleurs Chrétiens". Après plusieurs voyages en Italie et la lecture des ouvrages de Seinguerlet concernant les banques coopératives allemandes, il se lance dans l'aventure en créant à Paris le "Crédit Mutuel et Populaire" qui édite un journal, l'Union Economique. La première publication de diffusion d'informations et de conseils sur les banques populaires. De 1880 à 1886, à son initiative, 17 banques se constituent. De 1889 à 1893, le journal se transforme en Bulletin du Centre Fédératif du Crédit Populaire. Le père Ludovic de Besse se retire en 1903 au couvent des capucins de San Remo (Italie).

Toute son œuvre est inspirée des expériences de **Luigi Luzzatti** (1841-1927, juriste, économiste et homme politique italien).

Dès 1889, il colla-bore et anime avec **Charles Rayneri** et **Eugène Rostand** (1843-1915), le réseau français, qui n'aboutira pas à l'ampleur des réseaux existant en Allemagne et en Italie.

Le "mutualisme" à l'origine des banques populaires françaises : suite à la Première Guerre mondiale, les petites et moyennes entreprises sont éprouvées par les difficultés et les restrictions, elles ont besoin de capitaux que les grands établissements bancaires ne sont pas prêts à leur fournir. Le ministre du Commerce **Etienne Clémentel** remet au goût du jour le projet de loi déposé en 1911 par **Joseph Marie Auguste Caillaux** (1863-1944, homme politique). Inspiré par la loi Méline sur le Crédit agricole (1884), il prévoit une organisation à trois niveaux : des sociétés de caution mutuelle (SCM) regroupant les artisans et commerçants, les banques populaires et une caisse centrale. La loi est votée le 13 mars 1917.





Étienne Clémentel, né le 29 mars 1864 à Clermont-Ferrand (63-Puy-de-Dôme) - il décède le 25 déc. 1936 à Prompsat (Puy-de-Dôme). C'est un homme politique français de la III^e République, plusieurs fois ministre. Il est considéré comme l'un des pères de la technocratie et de l'intervention de l'État dans l'économie en France, ayant regroupé sous son autorité, de 1915 à 1919, la plupart des ministères traitant des questions économiques. Le 13 mars 1917, le ministre Étienne Clémentel, fait voter une loi qui a pour objet l'**organisation du crédit au Commerce et à l'Industrie**. Les **banques populaires** reçoivent la mission d'accompagner les entrepreneurs pour favoriser la **reconstruction économique de la France** et leur donner la réponse qu'ils ne trouvent pas dans le **système bancaire de l'époque**. C'est la **naissance officielle des "Banques Populaires"**.

Étienne Clémentel – bronze H.55,4 cm x L. 54,8 cm x P. 30,2 cm : œuvre réalisée par la fonderie Alexis Rudier (vers 1916-17), dite "premier état". Il fut très lié à Auguste Rodin (1840 - 1917, sculpteur, peintre, graveur, ornementaliste) auquel il fut présenté par le peintre Henri Charles Étienne Dujardin-Beaumetz (1852-1913, peintre et homme politique) vers 1905. Désigné par le sculpteur comme l'un de ses exécuteurs testamentaires, Clémentel contribua à la création du musée Rodin, dans l'ancien "Hôtel Biron" de 1732 à Paris en 1919.



Cent ans plus tard, la flamme est toujours vive, et les banques populaires toujours aux côtés de ceux qui entreprennent. Elles sont engagées au service du développement régional et sont un acteur majeur de l'activité économique de la France. Elles ont su rester visionnaires et innovent en permanence pour faire face aux défis de demain.

20 mars 2017 : Cinquante-cinq ans du cessez-le-feu en Algérie 1962-2017



En annonçant le 2 octobre 1961 "l'institution de l'Etat algérien souverain et indépendant par la voie de l'autodétermination", **Charles de Gaulle** (nov. 1890-nov. 1970, militaire, résistant, écrivain et homme d'Etat, président de la V^e République du 8 janv. 1959 au 28 avril 1969) a rendu possible les négociations entre l'Etat français et le **Gouvernement provisoire de la République algérienne**.

C'est à **Evian-les-Bains** (74-Hte-Savoie), que se réunissent au printemps suivant les **représentants des deux parties**, du 7 au 17 mars 1962. Au nom de la France, les pourparlers sont menés par **Louis Joxe** (1901-1991, homme politique), **ministre des Affaires algériennes**, tandis que la **délégation algérienne** est **présidée par Krim Belkacem** (1922-1970, chef historique du Front de Libération Nationale Algérien).

Le général de Gaulle, après huit années de guerre, annonce, le 18 mars 1962, le cessez-le-feu qui doit prendre effet le 19 mars en Algérie et l'organisation prochaine d'un référendum qui devra consacrer le choix fait sur l'avenir des relations entre la France et l'Algérie.

Timbre à date - P.J. :
15/03/2017
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **YOUZ**

Fiche technique : 20/03/2017 - réf. 11 17 ____ - Série : commémorative
Cinquante-cinq ans du cessez-le-feu en Algérie 1962-2017 - Mémorial National de la Guerre d'Algérie et des Combats du Maroc et de la Tunisie, quai Branly à Paris (7^{ar}).

Création : **YOUZ** – Impression : **Héliogravure** – Support : **Papier gommé**
Couleur : **Quadrichromie** – Format : **V 30 x 40,85 mm (26 x 38)** – Dentelure : ____ x ____
Barres phosphorescentes : **2** – Faciale : **1,30 €** – **Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g** – **Monde** – Présentation : **48 TP / feuille** – Tirage : **701 400**

Visuel : le Mémorial inauguré le 5 déc. 2002 a été conçu par **Gérard Collin-Thiébaud** (né en 1946 à Lièpvre, 68-Ht-Rhin). C'est un artiste particulier, travaillant dans différents domaines de l'Art.

Le Mémorial permet de commémorer les conflits d'indépendance ayant eu lieu en Afrique française du Nord (AFN) de 1952 à 1962 : ceux localisés dans les départements français d'Algérie et du Sahara, rétrospectivement appelés la "guerre d'Algérie" (1954-1962), et ceux situés dans les deux protectorats français du Maroc et de Tunisie, nommés "combats de Tunisie et du Maroc" (1952-1956, puis 1961 pour la crise de Bizerte). Il honore la mémoire des 23 000 soldats morts pour la France (français et harkis), ainsi que celle des "victimes civiles" des différents conflits.



Mémorial inauguré par le président Jacques Chirac, le 5 déc. 2002

Le mémorial est constitué de trois afficheurs électroniques verticaux enchâssés dans trois colonnes de 5,85 m, faisant défiler, respectivement dans chacune des trois couleurs du drapeau national, des informations relatives aux personnes et événements commémorés :

- **première colonne** défilent en continu les noms et prénoms des 23 000 soldats et harkis, morts pour la France en Afrique du Nord.
- **deuxième colonne** passent des messages rappelant la période de la guerre d'Algérie et le souvenir de tous ceux qui ont disparu après le cessez-le-feu. Le 26 mars 2010, le président de la République et son gouvernement ont décidé d'inscrire sur cette colonne les noms des victimes civiles de la manifestation de la rue d'Isly à Alger, (massacre par le 4^e R.T. de l'armée française, de citoyens civils français, non armés, partisans du maintien du statu quo de l'Algérie française – 67 morts et près de 200 blessés), le 26 mars 1962.



- **troisième colonne**, grâce à l'utilisation d'une borne interactive située au pied du monument, les visiteurs peuvent voir s'afficher le nom d'un soldat recherché parmi l'ensemble des noms de la liste.

- **gravé au sol** : "À la mémoire des combattants morts pour la France lors de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, et à celle de tous les membres des forces supplétives, tués après le cessez-le-feu en Algérie, dont beaucoup n'ont pas été identifiés".

- **il y a également une plaque où figure** : "La Nation associe les personnes disparues et les populations civiles victimes de massacres ou d'exactions commis durant la guerre d'Algérie et après le 19 mars 1962 en violation des accords d'Évian, ainsi que les victimes civiles des combats du Maroc et de Tunisie, à l'hommage rendu aux combattants morts pour la France en Afrique du Nord".

25 mars 2017 : Maurice FAURE 1922-2014 – Professeur, Docteur en Droit, Résistant et Homme Politique

Maurice Faure, né le 2 janv. 1922 à Azerat (24-Dordogne) – décède le 6 mars 2014 à Cahors (46-Lot)

Il fait ses études au lycée de Périgueux, puis aux facultés de Lettres et de Droit de Bordeaux et Toulouse. Il devient **professeur agrégé d'histoire et géographie**, puis **Docteur en Droit**. En juin 1944, après le Débarquement, il s'engage dans la Résistance. Membre d'un **Corps franc pyrénéen**, il participe aux combats de la Libération et notamment à la campagne des Vosges. De 1945 à 1950, il enseigne au lycée et de 1948 à 1951, à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse.



Fiche technique : 27/03/2017 - réf. 11 17 002 - Série : Personnalités politiques
Maurice FAURE 1922-2014 - Professeur, Docteur en Droit, Résistant et Homme Politique
Naissance le 2 janv. 1922 à Azerat (24-Dordogne) – décès le 6 mars 2014 à Cahors (46-Lot)

Création : **Pierre ALBUISSON** – Impression : **Taille-Douce** – Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** – Format : **V 30 x 40,85mm (26 x 38)** – Dentelure : ____ x ____
Barres phosphorescentes : **2** – Faciale : **0,85 €** – **Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g** – **France**
Présentation : **48 TP / feuille** – Tirage : **900 000**

Visuel du Timbre à Date : le **pont Valentré** (pont de Balandras), également appelé "pont du Diable". C'est un pont fortifié construit de 1308 à 1378. Restauré en 1879, il a bénéficié de la sculpture d'un petit diable, dans l'action de desceller une pierre, au sommet de la tour centrale, en souvenir de la légende. Il permet le franchissement du Lot, à l'Ouest de la ville de Cahors, sur la "via Podiensis" (voie du Puy) du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est un exemple de l'architecture militaire (les châtelets) du Moyen-âge, avec six grandes arches ogives gothiques. Cinq de ses piles sont précédées à l'amont, d'avant-becs crénelés remontants jusqu'au tablier, dont 3 sont surmontées de tours-portes carrées à créneaux et mâchicoulis, dominant l'eau de 40 m. Deux barbacanes protégeaient son accès, mais une seule a été conservée côté ville.

Timbre à date - P.J. : 25/03/2017
à Cahors (46-Lot)
au Carré d'Encre (75-Paris)



Pont Valentré (XIV^e siècle) sur le Lot
Conçu par : **Mathilde LAURENT**

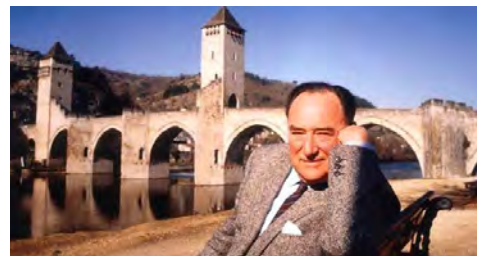
En 1947, Maurice Faure s'engage en politique et en 1951, il est élu pour la première fois député radical-socialiste du Lot. Constamment réélu, il le restera jusqu'en 1983, et sera ensuite sénateur du Lot jusqu'en 1988. A l'Assemblée, il se spécialise en politique étrangère. Ses talents conjugués d'analyste et d'orateur hors pair lui permettent de s'imposer dans les grands débats européens. En 1951, il est de ceux qui votent en faveur de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA). Le brillant élu est nommé à son premier poste gouvernemental : secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères en 1956-1957.



C'est à cette occasion qu'il est parmi les négociateurs et les signataires des **Traités de Rome** (Europe à six). Le 25 mars 1957, l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas signent à Rome deux traités : le premier crée la **Communauté Economique Européenne (CEE)** ; le second crée la **Communauté Européenne de l'Energie Atomique (CEEA ou Euratom)**. Ces deux traités sont entrés en vigueur le 14 janvier 1958. Ces Communautés sont alors apparues comme un facteur de renforcement économique pour les Etats membres.

Fiche technique : 26/04/1982 - retrait : 10/06/1983 - série : Europa CEPT 1982 – Traité de Rome 1957
La Conférence Européenne des Postes et Télécommunications a choisi le thème des faits historiques pour illustrer le timbre.
Création : Pierrette LAMBERT - Gravure : Claude DURRENS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Couleur : Bleu - Dentelure : 13 x 13 - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Faciale : 1,60 € - Présent : 50 TP / feuille - Tirage : 12 000 000

Il va ensuite assurer plusieurs fonctions politiques à l'apogée de la IV^e République. A l'avènement de la V^e République, il se retire du gouvernement et devient président du Parti radical-socialiste. En 1965, il est élu maire de la ville de Cahors (46-Lot) et le restera jusqu'en 1990. Il devient également président du Conseil général du Lot, de 1970 à 1994 et député européen de 1979 à 1981. Lors de la scission du Parti radical en 1972, il est un des leaders des Radicaux de gauche qui vont soutenir la candidature de François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1974. Elu président de la République en 1981, François Mitterrand, dont il était un proche, le rappelle aux affaires. Il devient Garde des Sceaux pour un mois, dans le premier gouvernement de Pierre Mauroy. Entre 1988 et 1989, il occupe le poste de ministre de l'Equipement dans le gouvernement de Michel Rocard, avant que le chef de l'Etat ne le nomme au Conseil Constitutionnel, pour un mandat de neuf ans, de 1989 à 1998.



Collectors

Fiche technique : 20/02/2017 - réf : 21 17 915 - "Rancillac, rétrospective" – dix œuvres réalisées par Rancillac et exposées du 20 fév. au 15 juin 2017 au Musée de La Poste
Conception graphique : Agence Absinthe (Absintheandco) – © Centre Pompidou – Offset - Lettre Verte jusqu'à 20g – France (10 x 0,73 €) - Prix de vente : 10,00 € - Tirage : 7 020



Fiche technique : 16/03/2017 - réf : 21 17 300 - "La Nièvre riche et intense" – découverte de la région du Nivernais - Conception graphique : Youz
© d'après photos de sources diverses – Offset - Lettre Verte jusqu'à 20g – France (10 x 0,73 €) - Prix de vente : 9,80 € - Tirage : 11 500

Tour Eiffel : 21 17 907

Fiche technique : 15/03/2017 - "La Tour Eiffel", monument incontournable de Paris
2 collectors : Lettres Prioritaires - France et Monde

Conception graphique : Agence Huitième Jour © d'après photos diverses - Offset
France : réf : 21 17 907 - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g – France (4 x 0,85 €)
Prix de vente : 5,30 € - Tirage : 10 030

France : réf : 21 17 906 - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g – Monde
(4 x 1,30 €) - Prix de vente : 6,70 € - Tirage : 12 030

Paris : sur les bords de la Seine, se dresse la tour Eiffel, une magnifique structure en fer, illuminant la Capitale de la France. Fabriqué par l'ingénieur Alexandre Gustave Eiffel, né Bonickhausen (déc.1832-déc.1923, ingénieur centralien et industriel).

La majestueuse tour est haute de 324 m, elle est constituée de 18 000 pièces en fer puddlé. Elle fut édifée à l'occasion des célébrations du centenaire de la Révolution française et de l'Exposition Universelle de Paris qui s'est tenu en 1889. Construction éphémère prévu pour 20 ans seulement, elle fut sauvée par la radiodiffusion, elle est aujourd'hui un symbole de l'identité française et une attraction touristique mondiale.



Tour Eiffel :
21 17 906
Monde

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon -Langlade)



Fiche technique : 15/03/2017 - réf. 12 17 052 – SP&M - Série : Les Chalutiers – le "FC.249579 LE DAUPHIN"
Création : Patrick DERIBLE – Gravure : Pierre BARA - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format : H 52 x 31 mm (48 x 27) - Faciales : 1,17 € - Lettre Prioritaire International jusqu'à 20g, départ de S.P.M. vers Canada et USA (Zone 1) - 25 / feuille - Tirage : 50 000

Visuel : C'est un chalutier morutier congélateur, pêche arrière. Lancé le 14 sept.1962 et mis en service mars 1963, sous le nom "HIRAM I" (pour l'armement de pêche israélien "The Hiram Fishing Co Limited") jusqu'en 1970. En sept.1970, les Etablissements André LEDUN, s'en portent acquéreur, et le baptisent "LE DAUPHIN".

A Fécamp, les "Terre-Neuvas" s'embarquent 9 mois par an pour aller pêcher la morue en direction de Terre Neuve et de l'Islande. Si cette activité a aujourd'hui presque totalement disparu, elle a imprégné la culture locale depuis le XVI^e siècle.

A venir : le 90^e Congrès National "PHILA-FRANCE" 2017 du 28 avril au 1^{er} mai au Parc des Expositions de la Meilleraie à CHOLET (49-Maine-et-Loire).

Histoire : Cholet est la principale ville conquis par l'Armée catholique et royale durant la Guerre de Vendée (1793 à 1796), tout en étant situé dans la région des Mauges, au Sud-Ouest du département du Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou. – La ville, aujourd'hui, connaît un dynamisme industriel et un faible taux de chômage.

Amitiés Culturelles, Historiques, Artistiques et Philatéliques.

SCHOUBERT Jean-Albert